

La g@zette

du Valbonnais

N° 59 – Novembre 2012

Champollion-Figeac maire de Valjouffrey ?



*Face à l'Olan, l'historien tente d'éclaircir **une zone d'ombre** sur l'histoire du Valjouffrey...*

Dans son ouvrage « Champollion, le savant déchiffré » aux éditions Fayard, Alain Faure, historien dauphinois, originaire de Vif, écrit page 234 : « ...*Champollion-Figeac Joseph, le frère aîné du déchiffreur des hiéroglyphes lui-même, pourtant peu attiré par l'administration territoriale, crut devoir se faire nommer maire de la commune de Valjouffrey où il avait ses racines familiales.* » en précisant immédiatement qu'il n'y résidait pas, contrairement à ce qui a été écrit. Ouvrons maintenant l'ouvrage de Jean Lacouture « Champollion, une vie de lumière » aux éditions Grasset, à la page 40 : « *les plus récents travaux situent les racines des « Champollion » au hameau de La Roche à Valjouffrey*, près de Valbonnais, au sud du massif de l'Oisans, à 35 km de Grenoble.* » La distance est-elle estimée à vol d'oiseau ? Plus sérieusement, l'astérisque après « Valjouffrey » renvoie au bas de la page, avec la précision suivante : « *dont Jacques-Joseph Champollion, le frère aîné du défricheur, deviendra maire.* » Il ne fait donc aucun doute pour ces deux auteurs que le frère aîné de celui qui a percé en 1822 le secret des hiéroglyphes a été nommé un jour maire de Valjouffrey, sans doute lors d'un sauve-qui-peut général à la veille d'une des deux Restaurations. Histoire de se trouver une porte de sortie ! Et Jean Lacouture de souligner l'opportunisme de ce frère aîné doué « *d'une excellente agilité pour passer au service d'un souverain à l'autre* »



Barthélemy Champollion, le grand-père de nos deux frères égyptologues, Jacques-Joseph dit Champollion-Figeac et Jean-François, le découvreur des hiéroglyphes, est né en 1694 au hameau des Faures-en-Valjouffrey. Il épousera en 1727 une fille de la Roche et s'installera dans ce hameau de Valbonnais, en la paroisse des Engelas. *Est-ce la maison de sa jeunesse aux Faures ?*

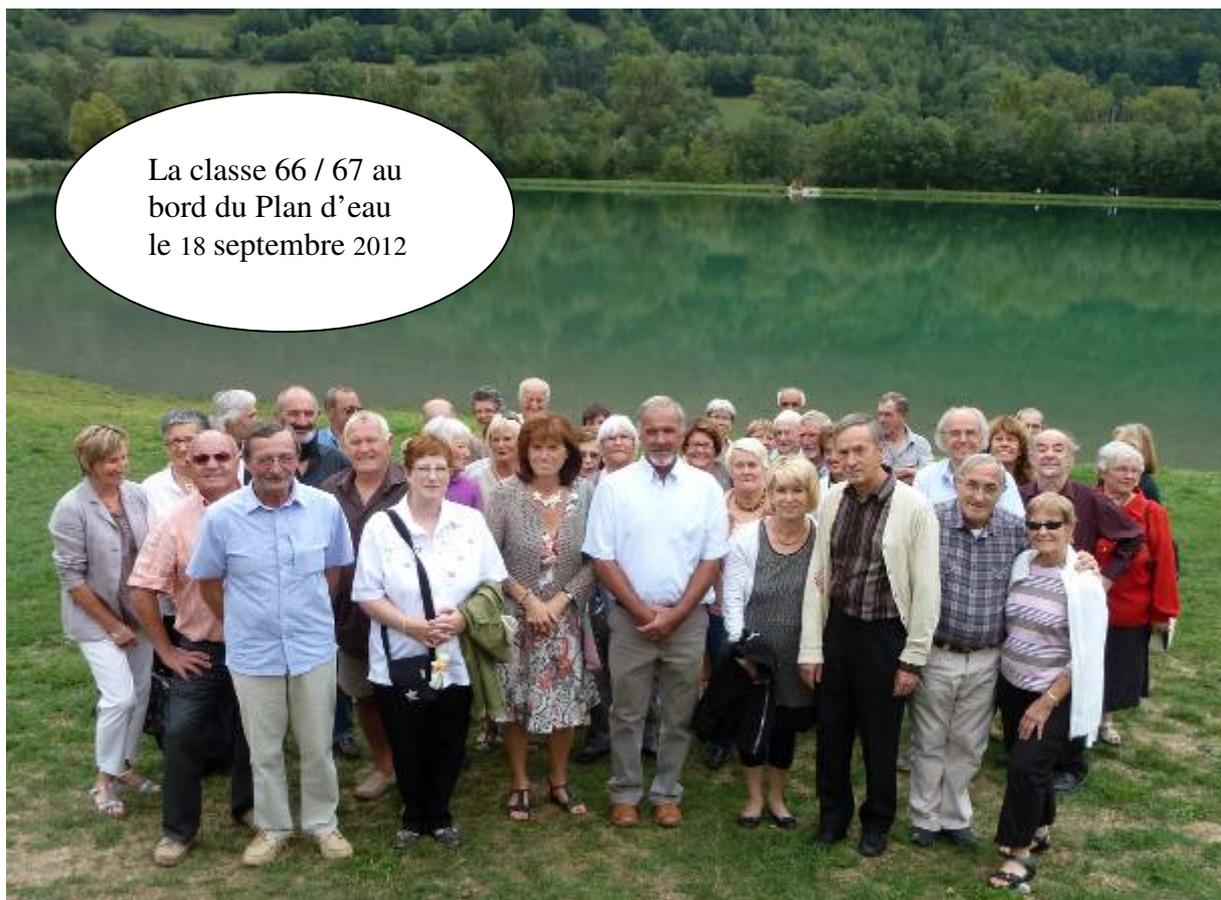
Mais n'accablons toutefois pas trop nos deux biographes : ils sont si nombreux, les auteurs qui ont « colporté » cette rumeur de nomination de Jacques-Joseph Champollion à la magistrature suprême de Valjouffrey. La date de départ de ce mandat de maire au pays des sappareys varie d'un auteur à l'autre. C'est l'année 1813 pour Guy Chassagnard, dans « Les frères Champollion de Figeac aux hiéroglyphes », 1814 pour Charles Olivier Carbonnell, « L'autre Champollion : Jacques-Joseph Champollion-Figeac », 1814 également pour René Reymond, « Fascinante Egypte, terre de merveilles, les Champollion et la grande énigme égyptienne ». Jean Lacouture et Jean William Dereymez, dans son « Grenoble et les Champollion » n'avancent pas de date précise. Quant à Alain Faure, il semble situer cette nomination lors de la seconde Restauration de la monarchie. Rappelez-vous : Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon I^{er} débarque le 1^{er} mars 1815 à Golfe-Juan et prend la route des Alpes pour gagner Paris. L'aigle volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre Dame : un simple battement d'ailes qui déclenchera une tornade à l'autre bout du monde, jusqu'à la morne plaine de « Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire ». Mais le 7 mars 1815, l'aigle survole déjà un autre plateau célèbre, le Plateau Matheysin. Après avoir passé la nuit à Corps, notre rapace fond sur La Mure, provoquant inexorablement le report du mariage de Pierre

Macaire Dupuy de Bordes avec sa tourterelle muroise. Cet officier d'artillerie nous a laissé une inscription, gravée sur un rocher, au bord de la Bonne, à proximité du Pont-Battant. Il est le fils de Henry Sébastien Dupuy de Bordes, professeur de mathématiques du jeune Bonaparte, lequel a épousé Marguerite Bernard d'Entraigues. En ce 7 mars, devant Laffrey, se trouve un bataillon envoyé par Louis XVIII. Napoléon s'avance seul et leur lance : « *Soldats ..., je suis votre Empereur...* » mais, devant l'indécision des soldats pâles d'émotion, il s'approche à portée de fusil, entrouvre sa redingote grise et s'écrie : « *S'il est parmi vous un soldat qui veuille tuer son Empereur, me voici.* » . Et voilà la magie de la prairie de la rencontre : Napoléon rallie les troupes royales venues l'arrêter. Du 7 au 9 mars, il séjourne à Grenoble où Jacques-Joseph Champollion devient son proche collaborateur, avant de le rejoindre à Paris. Mais après Waterloo (18 juin 1815), l'empereur abdique pour la seconde fois et le roi Louis XVIII remonte sur le trône. La nomination de Jacques-Joseph, comme maire de Valjouffrey, a-t-elle eu lieu à ce moment ? Nenni ! La vérité est pourtant assez facile à découvrir : en consultant les archives, ces différents auteurs auraient appris que Jacques-Joseph Champollion, le frère aîné du découvreur génial des hiéroglyphes, petit-fils de Barthélemy (*Barthéolomeu Champoulion* en patois) et arrière-petit-fils de Claude, a été nommé au cours de l'année 1814 comme adjoint au maire de Valjouffrey.



Claude Champollion (1651-1726) est l'arrière-grand-père de nos deux frères passionnés d'égyptologie. Il est né à la Chapelle-en-Valjouffrey (ci-contre), se maria et habitera dans le hameau des Faures, au pied de la montagne pastorale de Malentraz. Sur la terre de ses ancêtres, Jacques-Joseph, maire de Valjouffrey ?

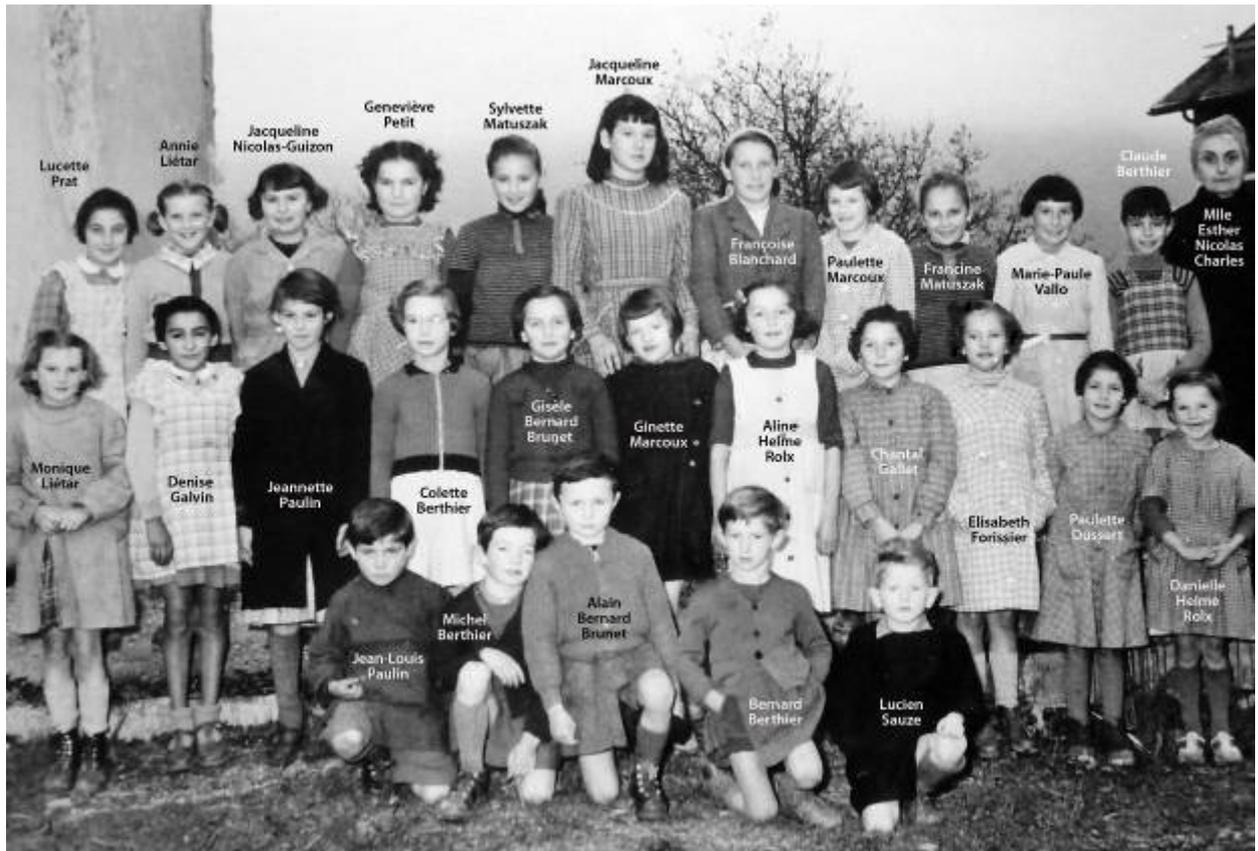
C'est Aurélie Bouilloc, petite fille du pays de Valbonnais, qui nous apporte cette précieuse information dans un article très intéressant « Le Valbonnais et ses archives » paru dans le N°9 de « Mémoires d'Obiou ». En consultant l'état civil du Valjouffrey aux Archives Départementales de l'Isère (A.D.I.), pour les naissances de 1807 à 1832, elle ne retrouve pas la trace d'un Champollion comme maire de Valjouffrey. En effet, en succédant à Jean-François Rousset, c'est Jean-Baptiste Argentier qui est maire de 1813 à 1821. Elle dénicherait alors un extrait de délibération du conseil municipal de Valjouffrey en date du 31 octobre 1813, lequel entérine la nomination de Jean-Baptiste Argentier comme maire et celle de Claude Champollion, en temps d'adjoint. Et toujours pas de trace de Jacques-Joseph dit Champollion-Figeac, à la fois, frère, maître et père de notre grand génie ! Alors pourquoi a-t-on colporté cette fausse information jusqu'à nos jours ? « Il n'y a pas de fumée sans feu ! » nous diraient nos généalogistes, Daniel, Marcel, Jean-Marie, Jean-Pierre et les autres, en ligne avec... l'au-delà ou consultant sur place les précieuses archives communales de l'ADI. Là, au cœur des vieux papiers sauvés de la poussière, la lettre de démission de Claude Champollion, adjoint au maire de Valjouffrey, datée du 22 mars 1814. Sur cette lettre en haut à gauche, est écrit : « nommé en remplacement : M.Champollion-Figeac, le 4 avril 1814. » Nous tenons l'affaire : Jacques-Joseph est nommé le 4 avril 1814 adjoint au maire de Valjouffrey ! Deux jours après Napoléon I^{er} abdique à Fontainebleau !



La classe 66 / 67 au bord du Plan d'eau le 18 septembre 2012

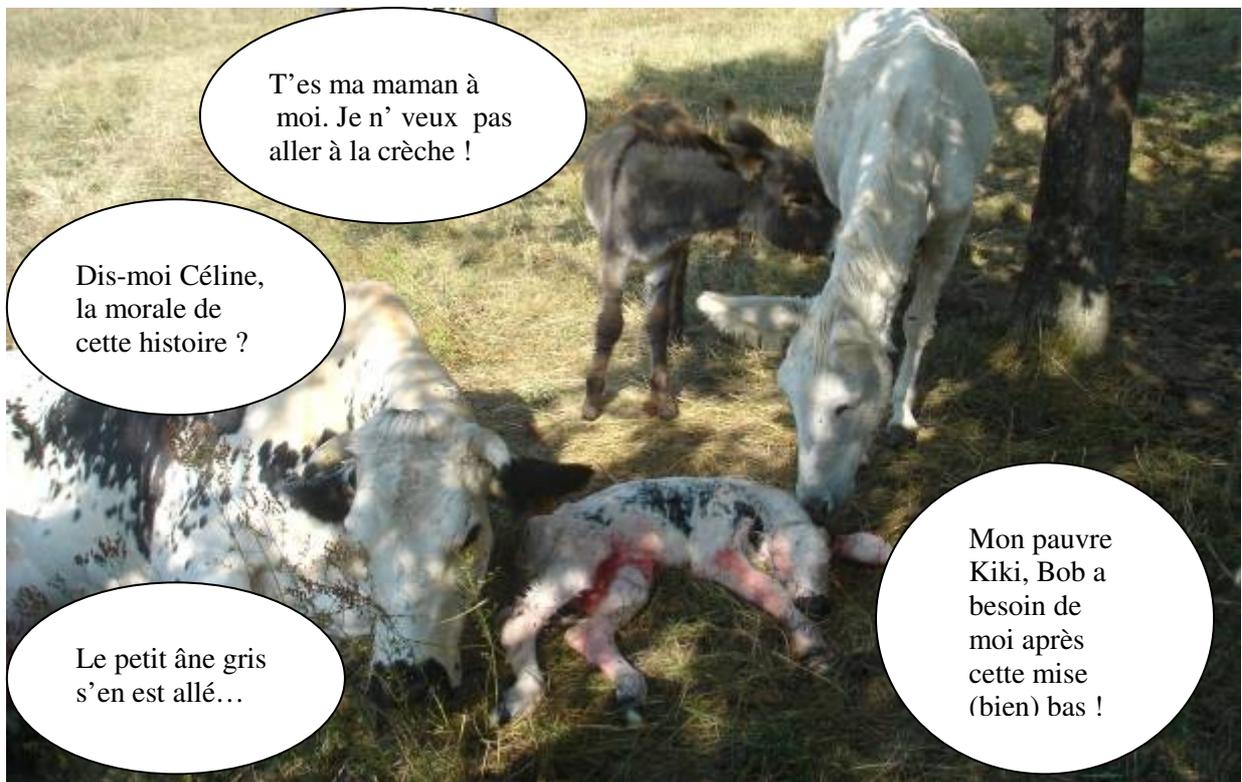
L'auteur de La g@zette du Valbonnais a rencontré le fils de sa maîtresse, Gérard Borel, lequel lui a conté une petite historiette, bien vraie : « Quarante-deux conscrits et leurs conjoints des classes 66 et 67 du canton de Valbonnais ont fait la "foire" au restaurant du Plan d'eau le 18 septembre 2012. Pendant le frugal repas préparé par le chef Fraux, ils se sont rappelés entre autres les foires du 20 septembre d'antan avec les bestiaux au champ de foire et les étalages qui s'étendaient sur le kilomètre de la rue principale. Ils ont aussi évoqué les baignades dans la Bonne ou au ruisseau chaud lorsque le plan d'eau n'existait pas, et ont échangé des photos de classe des années 50 et 60. Puis, après une partie de pétanque pour les uns ou une promenade pour les autres, ils ont pris un verre de Clairette accompagné de quelques petits fours avant de se donner rendez vous pour leurs 70 ans ! »





En 1952, ils avaient 6 à 8 ans...







Les 16 enfants de l'école de tennis ont, à Valbonnais, une approche très ludique de ce sport pas si simple. Et comme disent les enfants : « ça c'est de la balle ! »

